Au Fribourg-Farvagny : la chanson du tram

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 20

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

pas à tout le monde » ; mais cela arrive tout de même a trop de gens, et l'on n'est pas assez sévère ni pour ceux qui s'adonnent à cet abominable vice, ni pour ceux qui facilitent leur hideuse passion.

Maintenant, pourquoi cet article dans le *Bulletin pédagogique ?* Parce que dans notre lutte contre l'alcoolisme, nous visons principalement le buveur ; nous oublions trop souvent ceux que j'ai signalés ici sous le nom inexact d'espions et qui, dans la réalité, sont de vulgaires complices. Le buveur se sent trop soutenu. Il y a toute une mentalité à réformer sur ce point. Nous avons l'enseignement antialcoolique, spécial ou combiné avec d'autres branches. Prémunissons l'élève contre le danger de devenir non seulement ivrogne, mais même simplement complice du buveur.

NIHIL.

AU FRIBOURG-FARVAGNY

La chanson du tram

Le tram m'a dit : « Ecoute
Ce que chante en courant
Le trolley sur la route ! »
— Le Progrès tout-puissant
M'a construit pour te plaire,
Et te rendre sur terre
Le trajet plus charmant. —

M'a dit le tram : « Ecoute
Ce que chante en glissant
Le trolley sur la route ! »
— Entre, et sur le grand banc
Assieds-toi bien tranquille,
Pour aller à la ville
Par la pluie et le vent ! —

Le tram m'a dit : « Ecoute
Ce que chante en passant
Le trolley sur la route ! »
— Bonhomme paysan,
Tu peux en ta demeure,
Rentrer de très bonne heure !
N'es-tu pas bien content ? —

M'a dit le tram : « Sans doute,
A mon trolley pesant
Il faut la bonne route ;
Mais pour très peu d'argent
Je rends de grands services,
Et tous vos sacrifices
Sont payés largement. » —

M'a dit le tram : « En route
Pour Fribourg ! en narguant
Ce trajet qu'on redoute ;
Car Farvagny-le-Grand,
Comme une capitale,
A sa gare centrale
Et son billet d'un franc ! » —

Arconciel, novembre 1916. L. PILLONEL.

ÉCHOS DE LA PRESSE

De la Tribune de Lausanne. — M. André Beaunier a eu la loyauté d'écrire cet aveu caractéristique :

« Aux normaliens que je célèbre, joignons leurs dignes camarades, la quantité des instituteurs qui, depuis onze mois, se battent comme eux avec la même fougue. Que de morts dans leurs rangs ! Or, avant la guerre, on a dit du mal des instituteurs ; j'en ai dis du mal : je me suis trompé. Certains signes paraissaient montrer qu'une idéologie mauvaise où entrait de la politique, les avait touchés. Eh ! bien non. Et les signes étaient trompeurs, qui les faisaient apprécier à leur désavantage. Il n'y a qu'un signe qui compte : ils sont sublimes. »

C'est qu'en effet la guerre a révélé à ceux qui l'ignoraient la grandeur morale de ces modestes éducateurs, tant calomniés jadis. Entrés dans l'armée au jour de la mobilisation au nombre de trente mille environ, ils sont tombés par milliers pour leur patrie. Le nombre de leurs actions d'éclat est actuellement considérable ; leurs citations à l'ordre du jour remplissent, tous les huit jours, plusieurs pages du *Manuel général de l'Instruction primaire.* Presque tous ont conquis maintenant des grades dans la troupe et les généraux s'accordent à dire qu'ils comptent parmi les meilleurs officiers. Même les têtes brûlées de l'ancien pacifisme ont montré le plus vif patriotisme ; les désertions n'existent pas parmi eux. Un grand nombre ont été des héros.

Et jusque sous le feu, ils restent quand même éducateurs : ils cherchent à élever le moral de leurs hommes et continuent à écrire aux enfants de leurs écoles pour éveiller leur patriotisme et leur tracer